

Rencontre avec Didier Barral, Domaine Léon Barral, Faugères.  
Mars 2024

« Barral !?! Ah c'est pas celui qui, dans le sud, a des vaches dans les vignes ? »

**Didier, on sait depuis des années qu'un troupeau de vaches pâture dans tes parcelles; Peux-tu nous expliquer pourquoi et comment cela influence la vigne ?**

Même si nous étions déjà passionnés par les animaux avant de faire du vin, ce n'est pas arrivé du jour au lendemain, mais par étapes, en observant la nature qui nous entoure... au fil des années.

En 1995 on a eu une année de sécheresse excessive, on a ramassé les raisins un peu plus tôt que d'habitude et dans la cave cette année là, il y avait 3 cuves qui goutaient mieux que les autres. Il y avait beaucoup plus de fluidité, plus de fraîcheur et plus d'acidité...

On ne comprenait pas trop pourquoi... et l'année suivante, au moment du travail du sol on a réalisé qu'il existait un lien entre la perméabilité des sols et l'acidité dans le raisin.

En effet ce sont les parcelles « croisées » au labour qui permettent à l'eau de pénétrer plus en profondeur, elle s'écoule moins vite. En comparaison à un passage de labour « droit » toujours dans le même sens, l'eau de pluie court les sillons des charrues et n'a pas le temps de pénétrer.

On a donc commencé à généraliser la méthode de labour « croisé » sur le domaine.

En 1997, on a eu une année excédentaire dans l'autre sens, avec énormément de pluie, et là énorme déception, on constate que l'eau reste en surface malgré le labour « croisé », tandis que dans les montagnes autour des vignes, dont les sols ne sont jamais travaillés, il n'y a aucune flaque.

Progressivement on a compris qu'à chaque passage de labour, on détruisait tous êtres vivants, ceux qui perforent le sol, le construisent, le rendent perméable. On parle beaucoup du ver de terre qui est le plus important, mais il y en a beaucoup d'autres qui ont un rôle primordial.

On a alors cessé de labourer par étape et on s'est demandé comment procéder pour favoriser la reproduction du ver de terre.

**Mais alors, les vaches ?**

Rire...

En 1991 j'achète un cheval, il y avait quelque chose qui m'intriguait, à chaque fois que j'allais voir le cheval, il y avait sous le crottin énormément de vers de terre alors que sous le fumier qu'on disposait autour des vignes, il n'y en avait pas. Je ne comprenais pas, parce que c'était assez similaire aux excréments d'animaux... En réalité c'est très simple, le fumier c'est un mélange d'urine, de crotte, de paille, et le ver de terre est très sensible à l'ammoniaque contenu dans l'urine.

C'est comme cela que nous avons imaginé faire pâture des animaux directement dans les vignes, pour complexifier le sol, aller plus loin que le fumier qui fertilise uniquement.

On s'est rapidement tourné vers la vache car sa bouse est un écosystème merveilleux, on l'utilise même pour construire les maisons. Elle joue à la fois le rôle de garde manger, d'habitat, elle reste chaude en hiver et fraîche en été et les insectes ainsi que la faune des sols viennent si reproduire, dessous, dessus, dedans !

Nous avons donc démarré avec un petit troupeau de 6 vaches et nous en avons aujourd'hui une soixantaine. Assez rapidement, nous avons fait le constat que les vignes pâturées depuis plus longtemps avaient beaucoup plus de ver de terre, beaucoup plus de perméabilité que les autres, et la qualité de nos vins s'est améliorée.

**Je comprends mieux pourquoi chez toi on soulève les bouses dans les vignes avant chaque dégustation... Mais comment ça se passe ? Tu ne peux pas laisser les vaches toute l'année dans les parcelles ?**

Non ce n'est pas l'idée... il y a la volonté d'aérer les sols et surtout de ne pas les tasser. Le ruminant depuis l'état sauvage a toujours eu un impact fondamental sur l'équilibre des sols. D'ailleurs chaque continent possède son ruminant, ils sont la clef de voûte de la biodiversité : Le banteng en Indonésie, le yack en Asie, l'auroch en Europe, le buffle en Afrique, le bison aux Etats-Unis. À l'état sauvage, le pâturage se faisait naturellement avec des troupeaux composés de plusieurs centaines d'individus. Les animaux broutaient l'herbe mais étaient chassés rapidement par les meutes de loups, ce qui ne leur permettait pas de rester au même endroit, les sols n'étaient donc pas abîmés, ce qu'on appelle aujourd'hui le « pâturage tournant dynamique ». Alors évidemment, on ne les laisse pas dans les vignes à l'arrivée des premières feuilles, mais elles ont un rôle auquel nous n'avions pas pensé, elles se régalaient des sarments sur le pied donc elles nous aident à pré-tailler la vigne.

### **Comment une soixantaine de vaches circule-t-elle dans les vignes sans faire de dégât ?**

De la même manière que pour rendre le labour « croisé » possible, les vignes sont plantées en gobelet, ce qui permet un large passage entre chaque pied, ainsi les vaches circulent librement, puisqu'il n'y a pas de fil, sans jamais abîmer le pied. Cela nous a également permis de comprendre au fur et mesure du temps, que le pied de l'animal avait le même rôle que le rouleau faca, cet outil métallique qui nous aide à coucher l'herbe dans les vignes. En effet, en piétinant l'herbe, l'animal plie la plante sans l'arracher, elle reste liée au sol et constitue alors un paillage vivant qui va le protéger et attirer la faune. A l'inverse d'une herbe tondue qui va sécher et se disperser par le vent comme une congère en pourtour des parcelles, et finalement représenter une perte importante de matière organique. Le pâturage nous a donc aidé à augmenter considérablement le taux de matière organique mais c'est aussi et surtout une histoire d'équilibre.

### **L'équilibre est un terme qui revient souvent dans tes propos, pendant que d'autres vigneronns se réfugient derrière des labels, est ce que tu peux nous en parler ?**

L'équilibre c'est ce que nous nous efforçons de développer sur le domaine depuis plus de 30 ans, et cela ne tient pas qu'à l'animal, c'est aussi le végétal, pour y parvenir il faut alors penser polyculture. Nous avons commencé par replanter différentes essences d'arbres autour des vignes pour les protéger, les rafraichir, mais aussi pour attirer la faune auxiliaire, les insectes, les oiseaux de toute sorte. Faire du bio ou de la biodynamie en monoculture c'est une hérésie ! L'équilibre naturel de nos paysages réside dans le maintien et le développement de la diversité, et c'est ce schéma là que nous suivons depuis des années; Celui d'une ferme d'époque avec ses animaux, ses arbres fruitiers, ses céréales autour de la vigne pour qu'elle se sente pas seule mais en harmonie.

Anthony Duchêne pour Vins Hors Normes, 03/2024